

Lurelu



La sexualité dans les romans pour adolescents : un survol

Sophie Michaud

Volume 44, numéro 1, printemps-été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95690ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

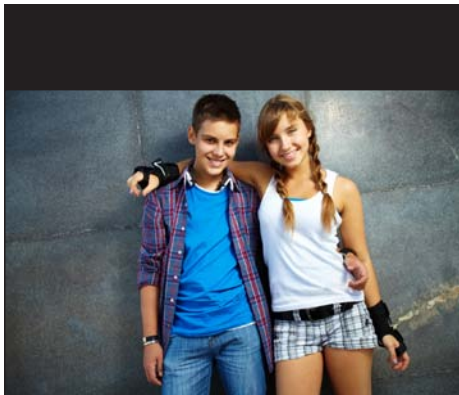
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

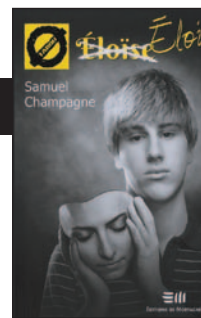
Citer cet article

Michaud, S. (2021). La sexualité dans les romans pour adolescents : un survol. *Lurelu*, 44(1), 9–14.



La sexualité dans les romans pour adolescents : un survol

Sophie Michaud



Selon les données de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2016-2017, «environ 33 % des élèves du secondaire de quatorze ans et plus ont eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie¹». Cette proportion augmente à chaque niveau scolaire en passant «de 19 % en 1^{re} et 2^e secondaire à près de 49 % en 5^e secondaire²». Depuis 2018, le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur a rendu obligatoire l'éducation à la sexualité pour les élèves du secondaire. En parallèle, on constate que les éditeurs québécois accordent une place plus importante à la sexualité dans leurs publications. Pour toutes ces raisons, j'ai voulu analyser les représentations de la sexualité dans la littérature québécoise pour adolescents publiée entre 2010 et 2021 afin d'étudier ses contours et son évolution. Comment la présente-t-on aux adolescents et comment en parle-t-on?

Une littérature plus inclusive

L'adolescence est une période de grands bouleversements : le corps se transforme, les pulsions sexuelles apparaissent et s'accompagnent de l'envie des premiers rapprochements, de contacts physiques avec l'Autre. Jusqu'en 2010, le paysage des relations entre adolescents se composait principalement de cisgenres. Seulement six personnages homosexuels³ occupaient un rôle central, tout comme leur homosexualité, dans les romans publiés entre 1991 et 2010. Depuis, les LGBTQ ont fait leur place en littérature pour la jeunesse. Si l'homosexualité, autant masculine que féminine, est maintenant représentée, la transidentité l'est tout autant avec *Garçon manqué* et *Éloi* de Samuel Champagne, *La fille désaccordée* de Lyne Vanier et, plus récemment, *Transidentité* de Stéphanie Perron. Les trois auteurs présentent les différentes étapes de la transformation du corps et du sexe par la prise d'hormones et par les chirurgies, de même que les démarches pour officialiser le tout dans les documents légaux. Lyne Vanier fait d'ailleurs un beau parallèle entre la situation vécue par son personnage et *La petite sirène*.

En 2018, la collection «Kaléidoscope», qui aborde des thématiques LGBTQ, a été créée chez de Mortagne. Samuel Champagne a écrit tous les livres de la collection jusqu'à maintenant. L'intersexuation, un sujet qui n'a pas encore été exploré en littérature pour la jeunesse, a vu le jour sous la plume de cet auteur à l'hiver 2021 chez le même éditeur.

Notons que la bisexualité et la pansexualité⁴ s'avèrent aussi représentées en littérature pour la jeunesse, entre autres avec *Fé M Fé* d'Amélie Dumoulin. Une adolescente, amoureuse d'une autre jeune fille, refuse les étiquettes : «Rosamoureuse», j'ai trouvé! C'est ça que je suis. Pas «gaie», pas «lesbienne», ces mots m'ennuient à mort,

mais «rosamoureuse», c'est chouette!» (p. 40) Dumoulin présente d'ailleurs cette attirance comme une exception : «En temps normal, je crois pas que je pourrais tomber en amour avec une fille. Mais une fille qui sauve un pigeon et qui l'appelle Clint, je pense que je vais faire une exception» (p. 37).

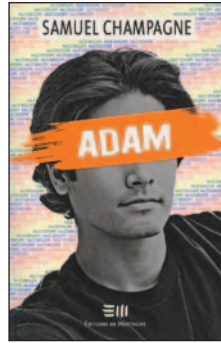
Samuel Champagne affirme même que «*Fé M Fé* est l'un de ces rares récits dans lesquels la découverte par le personnage de son homosexualité (ou de sa bisexualité) est dépeinte comme un apprentissage sans grande importance⁵». Marilou Addison a créé son pendant masculin dans *Elle ou lui*.

À ce propos, la plupart des parents réagissent extrêmement bien devant le coming-out de leur adolescent. Si Fé a du mal à reconnaître cette attirance pour une fille, ce n'est pas du tout le cas de ses parents, qui sont ouverts et reconnaissent l'homosexualité de leur adolescente avant elle. Dans le même ordre d'idées, les parents d'*Adam*, de Samuel Champagne, avaient déjà discuté de la possibilité d'avoir un enfant homosexuel dans la famille de sept enfants, mais ils n'avaient pas prévu que ce serait lui leur «petit arc-en-ciel» (*Adam*, p. 156). On remarque donc que la représentation des parents, à l'image de la société, les montre bienveillants et clairvoyants aussi.

L'exploration des gestes sexuels : deux tendances

Tout comme le relevait Daniel Delbrassine en 2006⁵, deux tendances se dégagent de la production 2010-2021 dans la façon de présenter la sexualité : l'ellipse ou la description détaillée. L'ellipse permet d'évoquer sans décrire. Tania Boulet utilise ce procédé dans *Ensemble*, pour signifier au lecteur que ses personnages font l'amour : «Et nos deux corps qui se découvrent et se complètent» (p. 124). Corinne De Vailly fait de même dans *L'amour à mort* : «Il m'a enlacée, embrassée. Nous nous sommes aimés, lentement, tout doucement, avec tendresse. J'ai eu un peu mal, et en même temps, je débordais de joie» (p. 81). Comme le mentionne Delbrassine, l'ellipse «fait appel à l'imagination du lecteur et évite ainsi de dépasser ses connaissances sur la question» (p. 291). On respecte ainsi la sensibilité du lecteur : on favorise la discrétion et on ne va pas plus loin que ce que l'adolescent a pu expérimenter.

D'un autre côté, un certain nombre de textes se distinguent par des scènes explicites qui font voir par des présentations détaillées les premiers rapports sexuels. Ces œuvres permettent de constater l'évolution du rapport à la première relation amoureuse et sexuelle en fonction des valeurs sociétales en place au moment où les livres sont publiés. Dans les années 80-90, les personnages, tels Cassiopée, François Gougeon, Marie-Lune et Raymond Fafard, attendent impatiemment leur première relation sexuelle,



évoquent les angoisses qui l'accompagnent et vivent l'acte en ressentant de l'amour pour leur partenaire⁶.

Plusieurs personnages du corpus le vivent encore de cette façon. Avec *Le sexy défi de Lou Lafleur*, Sarah Lalonde illustre avec brio les angoisses de la première fois et la pression sociale que peuvent subir les jeunes. Après avoir entendu un reportage dans lequel on affirme que «quinze ans est l'âge moyen des jeunes filles pour la première relation sexuelle» (p. 9), le personnage désire plus que tout faire partie de la normalité et se lance donc le défi de perdre sa virginité avant ses seize ans. Elle part à la quête de la personne qui l'aidera à le réaliser. Par ses agissements, on constate aussi l'angoisse de performance qui est reliée aux actes sexuels en général, de même que la curiosité et la découverte de son propre corps et du corps de l'autre. Lou sollicite l'aide de Justin, son voisin, son mentor, pour l'accompagner dans ses expériences. Ce livre fait l'apologie des premières fois : le premier baiser, l'achat de condoms à la pharmacie, le visionnement d'un film pornographique, la fellation. Utilisant une approche journalistique pour aborder la sexualité, Lou se questionne, fait des recherches, s'instruit et expérimente. Par exemple, on assiste à une séance de masturbation avec le pommeau de douche, qui se conclut par un orgasme :

J'augmente la puissance du jet. L'expérience n'est pas du tout inintéressante. Tout le contraire. Mon corps s'allume. [...] J'ambitionne. J'augmente encore la force du jet. Je le promène de haut en bas, le tourne, le twist. C'est bon. Ce n'est pas juste bon. C'est vraiment bon. Différent. Surprenant. Intense. Avec un goût de revenez-y. OH MON DIEU! Une tension intense et magnifique me traverse de part en part. Plus. Encore. Plus. J'ai hâte de hurler. De crier. [...] Mes 8000 terminaisons nerveuses pètent les plombs. La définition du mot jouissance prend enfin tout son sens (p. 126).

Cette histoire se veut donc d'abord éducative, autant pour le personnage que pour le lecteur. On parle de façon explicite de la sexualité et on offre des réponses aux questions que se posent les adolescents. D'ailleurs, si la masturbation féminine fait son entrée en littérature pour la jeunesse après 2010, celle pratiquée par la gent masculine est présente dès les premiers livres pour adolescents, soit dans *Le Dernier des raisins*, en 1986. De même, Simon Boulerice met en scène un jeune héros qui se masturbe de façon écologique, en coupant l'eau dans la douche dans *Jeanne Moreau à le sourire à l'envers*. Il confie à propos de ce sujet :

La sexualité, j'en ai mis dans tout ce que j'ai écrit, ça fait partie de la vie. Je suis un garçon sensuel, j'aime toucher, j'aime les odeurs, j'aime les contacts physiques. Je trouve ça très honnête de parler de masturbation et de sexualité aux adolescents. De comprendre que ça existe, de ne pas le cacher⁷.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que la littérature québécoise pour adolescents se démarque sur ce thème :

Tom et Nathan Lévesque notent «l'absence totale [ou presque] de scènes de masturbation dans la littérature ado⁸» en France.

Si plusieurs personnages vivent encore leur première relation sexuelle avec un être pour qui ils ressentent de l'amour dans la littérature des années 2010-2021, il en est autrement pour d'autres pour qui on dissocie les sentiments amoureux de la relation sexuelle. Le personnage d'Ariane Chartrand dans *Indésirable* découvre la sexualité avec son voisin : «J'ai reçu un cunni pour la première fois. J'ai fait une pipe pour la première fois. Et pour la première fois, mon vagin a accueilli autre chose qu'un tampon. Rien qui sorte de l'ordinaire. D'abord un doigt, puis un deuxième et, quelques jours plus tard, un pénis» (p. 220). Faisant partie d'une autre génération, elle affirme même à propos de cette relation : «On s'aimait bien, mais on ne 's'aimait' pas» (p. 221). On constate ainsi une différence majeure avec les personnages des décennies passées. On présente maintenant la sexualité comme une expérience à essayer, à découvrir avec quelqu'un pour qui on n'a pas nécessairement de sentiment, mais avec qui on a une bonne relation d'amitié.

D'ailleurs, à ce propos, un nouveau protagoniste a vu le jour en littérature pour la jeunesse, celui de la «fille facile», soit celle qui aime le sexe, qui le fait avec plusieurs partenaires, et ce, juste pour le plaisir. Mélie, dans *Indésirable*, aime séduire les garçons et avoir des relations sexuelles avec eux, mais ce comportement lui fera vivre les préjugés, les insultes et le rejet social. Les adolescents feront circuler une photo compromettante et une vidéo d'elle où elle embrasse des gars différents, les «tire ensuite dans une cabine, l'image coupe, puis ils ressortent en rajustant leurs vêtements» (p. 117-118). C'est par le dialogue que l'on apprend ce qui s'y passe : «[...] "Tu leur faisais quoi dans le vestiaire? La même chose qu'à moi? Tu les branlais, tu les suçais et ils s'occupaient de toi ensuite?" Je suis restée muette. "Oui, c'est exactement comme ça que ça se déroulait"» (p. 185).

Il en est de même pour Jeanne, du roman *Fille facile*, de Josée De Angelis, qui aime le sexe et assume sa sexualité. Avec ces titres, on traite du fait que les jeunes explorent la sexualité, avec intérêt et curiosité, entre amis et sans aucune implication affective. On remplace rapidement le partenaire par un autre. Dans les deux cas, on montre en quoi ce comportement est accepté chez les gars, pas chez les filles. Josée De Angelis dénonce les jugements entourant ces gestes, invite à sortir des interdits tout en abordant la notion de consentement.

Dans un autre ordre d'idées, on remarque que les romans LGBTQ québécois ou ceux qui se penchent sur la relation entre personnes de même sexe présentent la sexualité de façon plus explicite. Dans *Chimie 501*, Nic ressent des sentiments et de l'attraction pour Max. Josée De Angelis



décrit l'évolution de la relation entre les garçons : le premier french, la masturbation, l'amour oral avec un 69, jusqu'à faire l'amour avec beaucoup de détails. Les sentiments amoureux accompagnent ces découvertes.

James, de Samuel Champagne, vivra sensiblement la même histoire. Le lecteur a droit dans ce cas à une scène de relation anale explicite. Cela dit, on retrouve aussi des scènes explicites entre garçons dans des histoires qui n'abordent pas la réalité LGBTQ. *AddiK* d'Emmanuel Lauzon, par exemple, présente une scène explicite de fellation entre hommes : le protagoniste y consent pour obtenir de la drogue.

Bien entendu, on retrouve aussi des scènes explicites du côté des personnages cisgenres. Marie Gray, auteure connue de littérature érotique pour adultes, a lancé la collection «Oseras-tu?» pour les jeunes de 14 à 18 ans, chez Guy Saint-Jean Éditeur. Comme les adolescents lui confiaient que la littérature pour la jeunesse ne comblait pas leur curiosité sur la sexualité, «l'auteure a décidé d'écrire des histoires qui reflètent leur réalité tout en leur offrant des modèles différents de ceux qui se trouvent dans Internet⁹». S'inspirant de faits réels, Gray aborde la sexualité de façon explicite dans ses ouvrages, sans vulgarité, car «il ne s'agit pas de titiller ou de réveiller une libido somnolente comme ça peut être le cas pour les *Histoires à faire rougir*¹⁰», comme l'illustre cette scène d'une première pénétration :

Avec mon doigt, j'ai continué à la caresser, la pénétrant doucement pour préparer le passage, et je la sentais humide et chaude. Je ne réfléchissais plus. Je me suis replacé au-dessus d'elle et j'ai osé. Ély s'est crispée encore plus et j'ai presque tout arrêté. – Est-ce que je te fais mal ? – Non, non... je suis juste nerveuse. C'est con, hein¹¹?

On montre l'inexpérience, les inquiétudes et la maladresse de la première fois. D'ailleurs, le contenu est validé par des psychologues, des sexologues, des enseignants ainsi que des intervenants. Selon Gray, les adultes réticents ont ainsi été sécurisés. D'ailleurs, si Guy Saint-Jean Éditeur a lancé cette collection en 2010 au Québec, les Éditions Thierry Magnier ont lancé «L'Ardeur» en 2020, une collection de littérature érotique pour adolescents qui invite à donner de la place au corps et aux scènes sensuelles, voire sexuelles. Encore une fois, le Québec est en avance sur la France.

Les complications reliées à la sexualité

On aborde encore beaucoup la sexualité par les problèmes qu'elle engendre. *Comme un coup de poignard*, d'Ariane Charland, traite de la vestibulodynie, ce syndrome qui rend la pénétration douloureuse pour certaines femmes : «La première fois. Certains disent que c'est magique. D'autres que ça fait mal, mais que ça passe. Pour moi, ça n'a pas été magique, et ça n'a pas passé. La douleur, je veux dire.

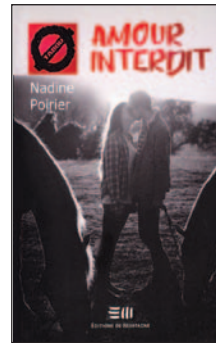
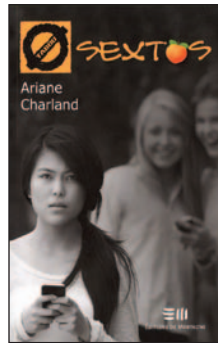
C'est resté et ç'a empiré. Je suis défectueuse» (p. 9). On accompagne le personnage dans sa recherche de guérison : visite chez le médecin, physiothérapeute et sexologue. On constate également l'impact de ce problème sur ses relations amoureuses et sur la réaction des jeunes hommes devant cette maladie.

La grossesse non désirée demeure un sujet de prédilection en littérature pour la jeunesse. Si elle a été présente dès ses débuts, entre autres avec Marie-Lune, on la montre de plusieurs façons aujourd'hui. D'un côté, *Le Choix de Savannah*, de Sophie Girard (2010), met en scène une jeune fille enceinte qui décide de se faire avorter. On assiste à l'avortement avec des descriptions détaillées. D'un autre côté, Marie Gray fait voir, avec *Nico*, la réaction masculine face à l'avortement. On découvre ses pensées et ce qu'il ressent devant cette réalité. Dans *Le choix d'une vie*, Samuel Champagne aborde la maternité d'une jeune mère et l'expérience positive d'avoir un enfant. Et Marilou Addison, avec *16 ans et papa*, parle d'un jeune homme qui découvre sa paternité avec une fille avec qui il n'a passé qu'une nuit. Si la plupart des adolescentes tombent enceintes parce qu'elles ne se sont pas protégées ou ont oublié une pilule contraceptive, ce n'est pas le cas d'Alyssa dans *Ensemble*, de Tania Boulet. Malgré l'utilisation d'un condom, la jeune femme devra faire face à une grossesse.

Par ailleurs, les infections transmissibles sexuellement ne sont pas très présentes comme complication reliée à la sexualité en littérature pour la jeunesse. D'un côté, Corinne De Vailly aborde le VIH et le sida dans *L'amour à mort*, où une jeune fille de seize ans reçoit un diagnostic de VIH après avoir eu une relation non protégée avec un partenaire. On assiste, entre autres, à l'annonce de la maladie à ses proches et au suivi médical du personnage. D'un autre côté, dans *Fille à vendre*, le personnage contracte la chlamydia après avoir été violé. Mentionnons au passage que le condom est utilisé par une majorité de personnages en littérature pour adolescents.

Les actes criminels

Les crimes reliés au sexe sont largement représentés en littérature pour la jeunesse. Le sujet est d'autant plus important que «c'est chez les jeunes filles âgées de 12 à 14 ans que la fréquence des infractions subies est la plus élevée¹²». Diana Bélice explore les agressions sexuelles avec *Non c'est non* où la protagoniste, après avoir été violée, traverse les démarches médico-légales et fait la déposition d'une plainte. L'auteure parle aussi de la notion de consentement et de la «culture du viol». Elle écrit : «On vit dans une société où on enseigne encore aux filles à ne pas se faire violer, tandis qu'on devrait apprendre aux garçons à ne pas violer¹³.» Tout comme les



autres titres de la collection «Tabou», un dossier d'information pour les victimes d'agression sexuelle accompagne le récit. Bélice avait d'abord abordé l'exploitation sexuelle des jeunes filles par des gangs de rue dans *Fille à vendre*. Les deux romans contiennent une scène très explicite de viol collectif difficile à lire à cause des détails de l'agression et de la progression du viol. D'ailleurs, les deux titres comportent des pages couverture dérangeantes, et une mise en garde, placée sur la quatrième page de couverture, annonce un contenu sexuellement explicite, du langage grossier et de la violence. Ces deux lectures s'adressent aux lecteurs de 16 ans et plus.

Comme une chaleur de feu de camp, d'Amélie Panneton, aborde également le thème de l'abus sexuel, mais du point de vue du témoin. En effet, Emmanuelle assiste, bien malgré elle, à l'agression d'une des nageuses de son club de natation par le *coach* adjoint. Elle est d'ailleurs en couple avec le frère de cet agresseur. À travers le récit, Panneton se questionne sur la dénonciation, sur son impact sur la victime et sur les témoins. Elle explore aussi les répercussions sur les familles, celle de la victime et celle de l'agresseur. L'écrivaine affirme :

C'est ce qui soulève tant de questions chez Emmanuelle : comment est-ce qu'on peut offrir son soutien à quelqu'un qui a vécu une agression sexuelle? Quelle est notre responsabilité face aux victimes? Et comment composer avec les sentiments d'injustice et de colère qui nous brassent le cœur, surtout à l'adolescence¹⁴?

Ce livre se démarque parce qu'il montre comment la famille de l'agresseur vit la situation.

On traite également de l'inceste en littérature pour la jeunesse. En 2011, quatre livres ont été publiés sur le sujet, soit *À la croisée du temps* de Marilou Addison, *Contre vents et marées* d'Édith Bourget, *Le secret* de Linda Priestley et *Le sentier* de Daniel Laverdure. Si Édith Bourget l'aborde en fournissant juste assez de détails pour utiliser l'ellipse, ce n'est pas le cas de Priestley. L'auteure présente les agressions de façon détaillée, en faisant voir non seulement les gestes du père, mais aussi le plaisir qu'il ressent en les commettant. On assiste, avec malaise, à la gradation des actes posés par le père sur sa fille et à l'isolement dans lequel il la plonge jusqu'à ce qu'elle porte plainte contre lui. Ce livre s'adresse aux 14 ans et plus.

Dans les autres types d'agressions, *Détruire des vies.com* de Bélice traite de la cyberprédation. Camille s'inscrit sur un site de rencontres, sur les conseils de ses amies, et rencontre Étienne, un homme d'âge mûr, père de famille, qui discute avec elle en se faisant passer pour un jeune homme de dix-huit ans. Il lui demande de lui montrer son corps et lui donne rendez-vous sous de faux prétextes pour l'agresser. Carl Rocheleau, quant à lui, explore la pédophilie avec son

roman *Parfaite*, dans lequel Annie a été enlevée, agressée et séquestrée alors qu'elle était enfant. Parallèlement, *Sans issue*, de Michel Lavoie, aborde l'exploitation sexuelle, soit l'amour d'une élève de cinquième secondaire pour son enseignant et le désir de ce dernier pour son élève. Dans ce contexte, comme le mentionne la loi : «Une jeune personne de 16 ou 17 ans ne peut pas consentir à des activités sexuelles si son partenaire sexuel est en situation de confiance ou d'autorité vis-à-vis d'elle (par exemple, son enseignant ou enseignante ou son entraîneur ou entraîneuse)¹⁵.»

Par ailleurs, *La folle échappée de Lou Lafleur*, de Sarah Lalonde, se penche sur la pornographie juvénile. Le personnage envoie son premier sexto à son amoureux : une photo de son sein droit. Par erreur, elle l'envoie, en même temps, à toute sa liste de contacts. Les policiers débarquent donc chez elle pour cette raison :

Il est légal de prendre des photos de soi nu. Mais, quand on est mineur, il est interdit de les distribuer via Internet à qui que ce soit. Pas même à son chum et encore moins à la terre entière. En posant de tels gestes, j'entre dans la catégorie de distribution de contenu pornographique. Et ça, c'est strictement illégal (p. 63).

Le lecteur est ainsi conscientisé : le message ne peut être plus clair.

Nadine Poirier, quant à elle, explore les relations amoureuses illégales dans *Amour interdit*. Le personnage de quinze ans a des relations sexuelles avec son enseignant d'équitation qui a vingt-et-un ans :

[...] le garçon que j'adore se retrouvera avec un casier judiciaire, et son nom apparaîtra au Registre national des délinquants sexuels. Je tombe presque en bas de ma chaise. Prison... Casier judiciaire... Registre national des délinquants sexuels... Tous ces mots m'assomment comme une tonne de briques (p. 105).

Malgré tout l'amour et le respect qu'il lui porte, le garçon est poursuivi en justice, car selon la loi canadienne, un adolescent de quatorze ou quinze ans peut consentir à des actes sexuels avec une personne moins de cinq ans son aînée et «qu'il n'y a aucune relation de confiance, d'autorité ou de dépendance, ni aucune forme d'exploitation de la jeune personne¹⁵».

Du côté des documentaires

En 2019, quatre documentaires différents sur la sexualité ont été publiés. *Tout nu! Le dictionnaire bienveillant de la sexualité* de Myriam Daguzan Bernier, étudiante en sexologie, se démarque, d'abord parce que le dernier livre sur le sujet (*Full sexuel: la vie amoureuse des adolescents*, de Jocelyne Robert) datait de 2002, ensuite parce qu'il fait le tour de la question en 150 définitions. Ce livre, qui a d'ailleurs



remporté le prix Espiègle en 2020, parle aux adolescents de la sexualité de façon inclusive et très respectueuse de la question identitaire et des relations amoureuses. Comme le mentionne Réjean Thomas dans sa préface : «[...] ce sont des pistes de réflexion, des éléments d'information, des outils, des exemples pour développer son sens critique. Ce dictionnaire encourage le dialogue, l'expérience et le plaisir» (p. 9).

Dans un tout autre registre, Daniel Brouillette a publié *La masturbation ne rend pas sourd! Un regard différent sur l'adolescence, la puberté et la sexualité chez les gars* en 2019, chez Les Malins. Pour l'auteur, il s'agit d'abord d'un guide ludique qui se base sur son vécu et ses recherches. Comme il n'est pas sexologue, il a été conseillé par un médecin, une infirmière clinicienne qui offre des formations en sexologie, des professeurs et des mères. Ce documentaire s'adresse spécifiquement aux garçons hétérosexuels de 10

à 16 ans, même s'il consacre un chapitre entier à l'identité sexuelle. Usant d'un humour loin du politiquement correct, il s'éloigne du côté pédagogique de ce genre d'ouvrage. Il traite des changements corporels, de l'anatomie féminine et masculine, de la sexualité et de ce qui l'accompagne.

Sur le plan des changements corporels à l'adolescence, Nadine Descheneaux explore le corps féminin et son cycle menstruel dans *Les 28 jours de Mila*. L'intérêt de cette docu-fiction réside dans le traitement du sujet : l'auteure divise le cycle en trois grandes parties qu'elle présente sur un ton humoristique : les règles et la préovulation, l'ovulation et la phase prémenstruelle. Tous les aspects sont présentés : les menstruations, les douleurs qui l'accompagnent, la glaire cervicale, la fatigue ou l'énergie ressentie avant ou après les règles, l'humeur. Ce guide outille les adolescentes qui veulent comprendre ces changements à la fois physiques et psychologiques qui s'installent en elle.



la courte échelle

Des livres épatants pour tous les enfants!



SODEC Québec

Conseil des arts Canada Council for the Arts

Canada



Enfin, *Pourquoi les filles ont mal au ventre?* de Lucile de Pesloüan, gagnant du prix Espiègle 2018, traite de la place de la femme au sein de la société. L'auteure signe un manifeste féministe dans lequel elle dénonce les inégalités que vivent les filles, qu'elles soient blanches, «racisées», autochtones, trans, queer, immigrantes, pauvres ou aisées, autant au Québec qu'ailleurs dans le monde. Les maux qu'on leur inflige comme le mariage forcé, le viol, l'excision et les crimes d'honneur sont tour à tour présentés.

Somme toute

Les livres de notre corpus sont tirés de deux genres en littérature pour la jeunesse : le roman miroir et le roman socioréaliste. Le premier présente des personnages à l'image de l'adolescent qui vivent la même réalité que lui. Le roman socioréaliste, quant à lui, propose des personnages vivant des problématiques sociales qui ne sont pas vécues par tous les adolescents¹⁶. Force est de constater que les auteurs dans les romans socioréalistes vont plus loin dans la description des scènes reliées à la sexualité, alors que les écrivains des romans miroir utilisent plus souvent l'ellipse que le détail. On observe aussi aujourd'hui, tout comme l'ont remarqué Daniel Delbrassine en 2006 et Marie Fradette en 2009, que cette sexualité explicite sert à éduquer ou encore à prévenir certaines situations chez les adolescents. Cependant, il appert que les romans miroir qui décrivent avec détail la sexualité concernent en grande partie des personnages LGBTQ. On peut supposer que ces livres vont plus loin dans les représentations pour s'assurer que le lecteur, à l'image du personnage, se reconnaisse dans ces scènes.

À la question «Est-ce que la sexualité est encore un sujet tabou en littérature pour la jeunesse?», on répondra qu'elle est beaucoup moins taboue qu'elle ne l'était jusqu'en 2009 parce qu'elle comporte des scènes plus sensuelles et plus détaillées qu'avant. Cela dit, une nuance importante doit être apportée : ces livres ont en grande partie été publiés chez de Mortagne et Guy Saint-Jean Éditeur, même si certains titres prouvent l'ouverture d'autres éditeurs sur le sujet. Cette évolution de la littérature pour la jeunesse quant à la sexualité témoigne de l'évolution sociétale sur le sujet.

En terminant, Marie-Hélène Routisseau explique que, pour l'écrivain, la sexualité a plusieurs fonctions :

Une fonction dramatique dans la mesure où elle articule un réseau d'intelligibilité capable d'évoquer les motivations du personnage. Une fonction émotive : [...] quand l'auteur s'adresse à un public d'adolescents, la représentation de la sexualité, explicitement érotique, n'a pas seulement pour effet d'informer, ou de jouer avec la pulsion, elle provoque aussi le désir, et produit du plaisir. L'auteur attend que cette évocation ait un effet, qu'elle agisse sur le lecteur, par contamination.

Une fonction ludique et éducative : l'auteur aurait ainsi toute latitude pour relayer les programmes d'éducation sexuelle menés dans les écoles¹⁷.

Même si certains se défendent bien de faire de la littérature érotique, ces œuvres font voir des scènes sexuelles, se proposent de susciter le désir et de procurer du plaisir chez les lecteurs adolescents. Un constat s'impose donc : au motif de représenter la réalité ou d'éduquer, la frontière entre la littérature pour adolescents et la littérature érotique est de plus en plus poreuse, mouvante.



Notes

1. <https://statistique.quebec.ca/fr/>, cherchez «Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017».
2. *Idem*, p. 267.
3. Soit *Requiem gai* de Vincent Lauzon, *Philippe avec un grand H* de Guillaume Bourgault, *Zone floue* de Julie Gosselin, *Le secret de l'hippocampe* de Gaétan Chagnon, *Nuit claire comme le jour* de Mario Cyr et *Le bagarreur* de Diana Wieler. Voir l'article de Rhéa Dufresne, «L'homosexualité dans la littérature pour la jeunesse», *Lurelu*, vol. 33, n° 3, 2011.
4. Dans *Tout nu! Le dictionnaire bienveillant de la sexualité*, Myriam Daguzan Bernier définit la pansexualité comme «le fait d'être attiré.e avant tout par la personnalité de quelqu'un, peu importe son identité de genre ou de sexe» (p. 175).
5. *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Paris, CRDP de l'académie de Créteil et La Joie par les livres, 2006, 444 p.
6. Marie Fradette, «La sexualité dans la production littéraire destinée à la jeunesse», *Québec français*, n° 155, automne 2009, p. 46.
7. Pénélope Jolicœur, «Simon Boulérice : Entre tendresse et cruauté», *Les libraires*, aout 2013.
8. Tom et Nathan Lévesque, *Guide de littérature ado*, Éd. du Grand Peut-Être, 2020, p.119.
9. Didier Fessou, «La nouvelle passion littéraire de Marie Gray», *Le Soleil*, 7 avril 2010.
10. Sophie lit, «Entrevue avec Marie Gray – Auteure de la série Oseras-tu?», 1^{er} novembre 2011.
11. Marie Gray, *Nico. Mise en échec*, p. 83.
12. Myriam Daguzan Bernier, *Tout nu! Le dictionnaire bienveillant de la sexualité*, p. 21.
13. Diana Bélice, *Non c'est non*, p. 238.
14. Josée-Anne Paradis, Amélie Panneton, *Les libraires*, n° 102, 28 aout 2017.
15. <https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/autre-other/clp/faq.html>.
16. Johanne Prud'homme a établi les caractéristiques qui les distinguent dans «Le Roman miroir», *Questions de littérature pour la jeunesse*, 2021, 28 p. (Chapitre en préparation.)
17. Marie-Hélène Routisseau, *Des romans pour la jeunesse? Décryptage*, p. 144.